Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010
978-2-7598-0534-1, Paris, 2010, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf/2010199

Réflexions sur la notion d'item à choix libre : le cas de *n'importe quel* comparé à celui de *tout* et de *un…quel qu'il soit*

Sandrine Pescarini

ATILF Nancy-Université et CNRS
Sandrine.pescarini@atilf.fr

1 Introduction

Dans cet article, nous proposons de discuter de la notion d'item à choix libre et de pointer les différences qui existent entre divers éléments faisant partie de cette classe, à savoir *n'importe quel*, *tout* et *un…quel qu'il soit*. Le but de cette contribution est donc de proposer une réflexion sur la notion même d'item à choix libre suite à l'étude de trois déterminants très différents.

Pour ce faire, nous allons dans un premier temps fournir un bref récapitulatif des travaux menés sur la notion d'item à choix libre. Une fois la notion définie, nous indiquerons la caractérisation que nous donnons à ces déterminants. Pour terminer, nous comparerons *n'importe quel* à *un…quel qu'il soit* puis *n'importe quel* à *tout*, notamment avec des exemples relevés dans Frantext. À l'aide de la comparaison de ces trois items à choix libre, nous soulignerons quelques aspects de ces déterminants qui montrent une évolution dans leurs emplois.

2 La notion d'item à choix libre

Le terme "item à choix libre" (*free choice item* (FCi)) renvoie à une catégorie d'items lexicaux qui expriment le libre choix du référent du syntagme qu'ils introduisent. Un déterminant à choix libre indique le choix indiscriminé d'un référent parmi un ensemble d'individus possibles, contrairement au déterminant *un* (*cf.* les exemples ci-dessous). Par exemple dans (1a) et (1b), si *c* est un individu quelconque qui fait partie de la classe des chats, *c* a la propriété de chasser les rongeurs.

1. a. **N'importe quel chat** chasse les rongeurs.

   b. **Tout chat** chasse les rongeurs.

   c. **Un chat** chasse les rongeurs.

2. a. **N'importe quelle robe** me va bien.

   b. **Toute robe** me va bien.

   c. **Une robe** me va bien.

Le premier à observer que certains termes permettent l'expression d'une liberté de choix par rapport au référent est Vendler (1967).

Pour définir de façon plus approfondie la notion d'item à choix libre, il est nécessaire de mettre en parallèle cette notion avec celle d'item à polarité négative (*negative polarity item* (NPi)), car c'est l'étude de la distribution des NPi qui a suscité celle des FCi. De plus, les FCi partagent certaines propriétés des NPi. D'autre part, l'analyse des FCi et des NPi ne peut pas se faire sans considérer les études sur le déterminant anglais *any*. *Any*, tout comme d'autres items lexicaux, peut être à la fois NPi et FCi en fonction du contexte dans lequel il apparaît.

La classe des NPi est une composante des "items à polarité" (*polarity item* (Pi)). De façon informelle, une expression est un Pi si sa distribution est limitée par une propriété sémantique du contexte ou si son

Article disponible sur le site http://www.linguistiquefrancaise.org ou http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010199

Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010
978-2-7598-0534-1, Paris, 2010, Institut de Linguistique Française

DOI 10.1051/cmlf/2010199

occurrence est légitimée par une propriété sémantique du contexte. Le terme de NPi a été introduit par Baker (1970). Celui-ci a constaté que *any* était légitimé lorsqu'il était sous la portée de la négation. Klima (1964) avait remarqué auparavant que la négation devait commander *any*[1]. Dans l'exemple (3), *any* est NPi, alors que dans (4) il s'agit d'un FCi.

3. Mary didn't read **any novel**.

   'Marie n'a pas lu de roman.'

4. Mary reads **any novel that helps her fall asleep**.

   'Marie lit n'importe quel roman qui l'aide à s'endormir.'

Selon Klima (1964), les NPi doivent être dans une construction négative ou commandés par un déclencheur. Par déclencheur, il fait référence à la négation et aux items "affectifs"[2]. Une caractérisation commune aux contextes négatifs et aux contextes affectifs est fournie par Ladusaw (1979). Il remarque que les APi (*affective polarity item*) et les NPi apparaissent toujours sous la portée d'un opérateur monotone décroissant. Il s'agit d'un opérateur dont la présence rend valide une implication "vers le bas", c'est-à-dire une implication qui part d'une phrase dont un des éléments dénote un ensemble *A* vers une phrase où l'élément correspondant dénote un sous-ensemble de *A*. Dans les exemples suivants, la négation permet une implication "vers le bas".

(5a) contient *at most three*, contrairement à (5b) qui contient *at least three* et qui n'est pas acceptable. Dans les deux exemples sous (5), *anything* est un NPi. Comme le prédit la théorie de Ladusaw (1979), seul un opérateur monotone décroissant (en l'occurrence *at most three*) peut légitimer un NPi. L'implication dans (6) permet de mettre en évidence le fait que *at most three* est un opérateur monotone décroissant, à la différence de *at least three*.

5. a. **At most three** girls saw **anything**. (Kadmon et Landman (1993))

   'Au plus trois filles ont vu quelque chose.'

   b. * **At least three** girls saw **anything**. (Kadmon et Landman (1993))

   Au moins trois filles voir-PC quelque chose.

6. a. **At most three** girls moved. ⇒ **At most three** girls swam. (Kadmon et Landman (1993))

   'Au plus trois filles bougeaient' ⇒ 'Au plus trois filles nageaient.'

   b. **At least three** girls moved $\not\Rightarrow$ **At least three** girls swam. (Kadmon et Landman (1993))

   'Au moins trois filles bougeaient.' $\not\Rightarrow$ 'Au moins trois filles nageaient.'

Du fait de la relation méronymique (i.e. l'ensemble *bouger* est plus vaste que *nager* et inclut l'ensemble *nager*), s'il y a au plus trois filles qui bougent, il y a au plus trois filles qui nagent. Le fait de nager implique un mouvement. Par contre, de l'assertion *au moins trois filles bougent*, il n'est pas possible de déduire que *trois filles nagent*. Elles peuvent par exemple danser. Ainsi dans (6b), l'opérateur n'est pas monotone décroissant.

Quant aux FCi, il s'avère que leur contexte de prédilection est généralement positif et générique. Les contextes modaux sont eux aussi particulièrement favorables à l'emploi d'un FCi.

Au niveau interprétatif, le comportement des NPi et des FCi est également divergent : les NPi sont généralement analysés comme des quantificateurs existentiels, alors que les FCi le sont habituellement en termes de quantification universelle. Nous reviendrons sur ce point dans la quatrième section de cet article.

Les études récentes les plus remarquables sont celles de Dayal (1998), Giannakidou (2001) et Jayez et Tovena (2005). Nous ne détaillons pas les analyses de Dayal et de Giannakidou, car celles-ci ne concernent pas un item à choix libre français. Par contre, Jayez et Tovena développent une caractérisation

sémantique basée sur *tout* FCi. Il s'agit de la non-individuation (NI). De façon informelle, la NI signifie que l'information pertinente pour la vérité de la phrase ne dépend pas de l'identité du référent du syntagme nominal (SN) qui contient l'item à choix libre. L'idée principale qui se trame sous le concept de la non-individuation est que les FCi sont indifférents à l'identité exacte de leurs référents. Jayez et Tovena (2005) précisent que l'information donnée dans une phrase ne peut se réduire à une situation référentielle si cette phrase contient un FCi. Jayez et Tovena (2005) définissent la NI comme suit :

7. Si un FCi est acceptable dans une phrase *S*, soit l'interprétation de *S* est non référentielle, soit la forme logique de *S* est une formule qui ne mentionne pas d'individu particulier.

La NI est formulée non seulement en termes de référence, mais aussi en termes de formes logiques dérivées à l'aide des conventions qui sont présentes dans une société ou une culture. Si l'information donnée par une phrase peut être réduite à l'énumération de propositions référant à des individus particuliers, la phrase ne peut contenir de FCi. Selon Muller (2008), les emplois à choix libre sont des « emplois d'indéfinis caractérisés par la "non-individuation" (absence de spécification d'un ou quelques items particuliers). Selon les contextes, cela suppose soit une extension à tout le domaine de quantification de la prédication (emplois de type générique), soit une dissociation entre le domaine du choix des arguments (sur tout l'ensemble de référence) et celui de l'application. »

Muller (2006 : 24) préfère au terme NI la terminologie de NS de l'indéfini : « c'est ce que Jayez & Tovena nomment non-individuation, et que je préfère nommer non-spécification parce que le même phénomène peut toucher des quantifieurs de cardinalité diverse ». Muller justifie cela avec l'exemple suivant qui contient le cardinal *deux* :

8. Prenez **deux cartes**, n'importe lesquelles.

La variation du référent est une notion utilisée dans la description des items à choix libre. Ce n'est pas une définition de la notion d'item à choix libre, mais une caractérisation des contextes dans lesquels les FCi peuvent apparaitre. Cette caractérisation devrait être une conséquence de la définition donnée à la notion de FCi. Tovena et Jayez (1997a, 1997b, 1999a, 1999b) s'en sont servis pour l'analyse de *any*, *le moindre* et *tout*, Giannakidou (1997a, 1997b, 1998, 2001) pour les items à choix libre grecs et *any*, et Dayal (1998) pour *any*. Pour la notion de FCi conçue en termes de variation, on considère différents individus dans différents mondes possibles (ou situations). Des valeurs distinctes doivent être attribuées à un SN introduit par un FCi dans chaque monde possible considéré. La variation est caractérisée en termes de *i-alternatives*, dont voici la définition, adaptée de Dayal (1997) et proposée par Giannakidou (2001) :

9. Un monde w_1 est une i-alternative en ce qui concerne une expression α si et seulement si il existe un monde w_2 tel que $[[\alpha]]^{w1} \neq [[\alpha]]^{w2}$.

Jayez et Tovena (2005) proposent cette formulation intuitive de la notion de variation :

10. Un syntagme contenant un FCi formé du FCi + N est acceptable seulement si la phrase dans laquelle il se situe peut être vraie et quand elle réfère à des individus différents dans différents mondes possibles. (« A FC phrase of the form FCI N is felicitous only when the sentence where it occurs can be true and refer to different N–individuals in different worlds. »)

3 Notre caractérisation des items à choix libre

La caractérisation que nous donnons pour les déterminants à choix libre est une conséquence de l'élargissement. La notion d'élargissement a été proposée par Kadmon et Landman (1993) pour l'analyse de *any*, que celui-ci soit employé comme un item à polarité négative ou un item à choix libre. La notion d'élargissement est définie en ces termes :

11. Dans un SN de la forme *any* + nom, *any* élargit l'interprétation du N à une dimension contextuelle. (« In an NP of the form *any CN*, *any* widens the interpretation of the common noun phrase (CN) along a contextual dimension. » (Kadmon et Landman, 1993))

Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010
978-2-7598-0534-1, Paris, 2010, Institut de Linguistique Française

DOI 10.1051/cmlf/2010199

Dans l'exemple (12), *n'importe quel* induit l'élargissement maximal de l'ensemble des moments. On est ainsi amené à considérer tous les moments, même ceux auxquels on ne penserait pas autrement.

12. [...] à l'inverse de l'igname, le taro est périssable et doit être mangé aussitôt déterré. Il peut être planté **à n'importe quel moment** [...] (J. W. Page, *Les Derniers Peuples Primitifs*, 1941)

Nous adhérons à la définition de l'élargissement fournie par Vlachou (2007) ; valeur qu'elle attribue à *n'importe quel* : En appliquant la notion d'élargissement à un SN de la forme *n'importe quel N* on élargit la dénotation du N à un ensemble exhaustif, au lieu de considérer que le N dénote un ensemble restreint, donné par le contexte. La fonction de l'élargissement est d'inclure dans le domaine de la quantification des entités qui ne seraient pas normalement prises en considération dans le cas d'un simple SN indéfini introduit par l'article indéfini *un*. Nous avons relevé dans Frantext l'exemple (13), qui exprime l'élargissement :

13. ils verraient ma récolte, et se dépêcheraient de suivre mon exemple ; car, je vous le répète, cette plante rapporte cinq et six fois plus que **n'importe quel froment ou légume.** Ses racines sont grosses comme le poing, excellentes à manger, très saines et très nourrissantes. (Émile Erckmann et Alexandre Chatrian, *Histoire d'un paysan*, 1870)

Dans cet exemple, l'ensemble des types de froments et de légumes est élargi à un ensemble maximal qui inclut certains auxquels on ne penserait pas normalement. Nous remarquons que cette valeur est partagée par *tout* et par *un…quel qu'il soit*, comme nous le voyons avec les exemples ci-dessous :

14. Nous sommes si engourdis, **toute secousse** nous met en danger, Eugenio et moi. (Geneviève Brisac, *Week-end de Chasse à la Mère*, 1996)

15. il est vrai, je n'estime rien tant chez un homme que la modération dans l'exercice d'**un** pouvoir **quel qu'il soit**. (Henry de Montherlant, *La Reine Morte*, 1942)

Dans (14) et (15), le domaine de quantification est élargi au maximum. En (14), nous incluons toutes les secousses, même celles que nous n'aurions pas envisagées habituellement, comme par exemple les secousses les plus faibles. En (15), de la même manière, tous les pouvoirs sont pris en considération.

Selon nous, la conséquence de l'élargissement est la caractérisation suivante :

16. La dénotation du N du SN composé de *déterminant à choix libre + N* comprend des individus possibles, c'est-à-dire des individus qui existent dans des situations autres que la situation actuelle.

De plus, nous attribuons deux autres valeurs interprétatives aux items à choix libre : la dépréciation et l'indifférence. Toutefois, ces valeurs ne sont pas applicables à tous les FCi et se rencontrent seulement dans certains contextes. Ces valeurs dépendent de la pragmatique.

Selon Vlachou (2007), la valeur de dépréciation émerge quand la pragmatique du contexte est compatible avec le fait que l'entité choisie comme référent est considérée comme étant au-dessous d'une norme de convenance. (17) exprime la dépréciation.

17. Il ferait bien mieux, crois-moi, de se dépêcher de finir sa thèse et de se faire nommer n'importe où, dans **n'importe quel trou**… (Nathalie Sarraute, *Le Planétarium*, 1959)

L'exemple (17) contient deux constructions en *n'importe*. Tout d'abord, il y a *n'importe où,* qui exprime l'élargissement. En effet, *n'importe où* permet le choix d'un endroit *x* parmi l'ensemble de tous les endroits possibles, même les plus improbables. *N'importe où* est suivi par *n'importe quel trou*. Avec cet apport d'information, il est considéré que l'endroit choisi peut être un endroit que nous percevons négativement ; ce lieu est appelé *trou*. L'item lexical *trou* permet de restreindre le domaine de quantification, car tous les endroits ne peuvent être qualifiés de "trou". Effectivement, un trou désigne un endroit éloigné de toute vie moderne. Ainsi, les éléments en *n'importe* dans cette phrase permettent en premier lieu l'expression de l'élargissement, puis par une énumération et par l'emploi d'un nom à connotation négative, la dépréciation.

Remarquons que la dépréciation peut se manifester de deux façons : soit c'est le nom qui est contenu dans le SN composé de *n'importe quel N* qui a une valeur dépréciative (17), soit ce sont les autres individus possibles qui peuvent renvoyer au nom du SN, à l'exception de celui apparaissant dans le SN (18). Le choix entre ces deux possibilités dépend de ce qui est sous-entendu ; si c'est *n'importe quel N, même le pire*, nous sommes dans le premier cas. Si c'est *sauf ce N qui est le meilleur*, nous nous situons dans le second. Ce second cas est illustré en (18).

18. Le malade était archifoutu, seulement voilà, ce n'était pas **n'importe quel malade**. C'était Malaussène. […] mais Malaussène, c'est Malaussène. (cité par Vlachou de Daniel Pennac, *La petite marchande de prose*, 1989)

Ici, c'est la détermination par *n'importe quel* qui amène la lecture dépréciative.

Nous intégrons une autre valeur : l'indifférence. La définition que nous considérons pour l'indifférence se distingue de celle donnée par Vlachou (2007). Vlachou utilise cette valeur pour décrire un type spécial de construction : les constructions contenant une relative libre, dont (19) est un exemple :

19. Zack did not vote for **whoever** was at the top of the ballot. He voted for Mr. Johnson because he did a lot of nice things for his village. (Vlachou (2007 : 127)

    'Zack n'a pas voté pour celui qui était au top des sondages, quel qu'il fût. Il a voté pour Mr Johnson, car il a fait beaucoup de jolies choses pour son village.'

L'indifférence selon Vlachou implique qu'un référent peut être choisi simplement parce qu'il satisfait les propriétés décrites par le référent de la relative libre. Dans notre analyse, l'indifférence[3] se rencontre lorsqu'il y a (i) une manifestation du locuteur dans la phrase et (ii) qu'il est possible d'inférer une échelle de valeurs. Par le terme assez vaste de locuteur, nous entendons l'énonciateur du texte ou d'un personnage du texte qui s'exprime ou qui a une attitude propositionnelle du type *considérer*, *penser*. L'exemple (20) présente les caractériqtiques (i) et (ii). La notion de l'indifférence telle que nous venons de la décrire entre en jeu :

20. Dans n'importe quelle folle histoire, **n'importe quel conte**, innocent ou moins innocent - puisque tu ne crois pas à l'innocence. (Jean-Louis Bory, *Un Prix d'excellence*, 1979)

Dans (20), les deux conditions sont remplies. Il y a la présence du pronom personnel à la deuxième personne du sujet qui fait ressortir la présence d'un énonciateur et l'échelle de valeurs est celle de l'innocence. L'échelle est d'ailleurs explicitée par le contexte.

Ces deux dernières valeurs dépendent de la pragmatique de façon plus importante que n'en dépend l'élargissement. Toutefois, il est évident que la pragmatique intervient également avec l'élargissement, mais dans une moindre mesure. L'élargissement ne se fait plus sur l'ensemble du domaine de quantification lorsque la négation est présente au sein d'une phrase, comme dans l'exemple (21).

21. Elle ne se chargerait pas, bien entendu, de **n'importe quel bricolage**. Du joli travail, qu'elle ferait. (Louis Guilloux, *Le Pain des Rêves*, 1942)

L'interprétation qui peut être donnée à (21) est : *elle ne se chargerait pas de n'importe quel bricolage, elle ne fera pas les grossiers.* La dépréciation ne serait pas présente si la phrase était affirmative. Dans *elle se chargerait de n'importe quel bricolage*, aucune norme n'est définie. Le locuteur ne considère pas qu'il existe des bricolages sous une norme et d'autres au-dessus. Ainsi, même si le terme *bricolage* est connoté négativement, il n'y a pas de dépréciation. La négation déclenche la dépréciation en restreignant le domaine de la quantification. Comme le domaine de quantification est restreint, l'élargissement n'a plus lieu sur l'ensemble des N. La négation exclut les individus qui sont au-dessous d'une norme déterminée par le contexte. Donc *n'importe quel* quantifie sur l'ensemble non-exclu. L'interprétation sémantique, composée de la pragmatique et de la sémantique compositionnelle, est celle du sens littéral de la phrase. Or, lorsqu'une phrase est énoncée, la pragmatique gricéenne peut entrer en action et nous n'interprétons plus les propos littéralement. Un énoncé peut donc avoir plusieurs interprétations et celles-ci peuvent être différentes du sens littéral de la phrase énoncée ; d'autant plus si le contexte de

Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010
978-2-7598-0534-1, Paris, 2010, Institut de Linguistique Française

DOI 10.1051/cmlf/2010199

l'énonciation est changé (*cf.* Potts (2007a)). La sémantique permet de fournir le sens littéral d'une phrase, mais il faut tenir compte du sens que le locuteur veut donner à son énoncé (sens qui n'est pas forcément perçu par l'interlocuteur). Ce sens n'est pas forcément visible au sein de la phrase, sans prendre en considération le contexte dans lequel elle est produite. Ainsi, nous pensons qu'il était nécessaire d'inclure la pragmatique dans la catégorisation des items à choix libre, ce qui est désormais chose faite avec l'intégration de deux valeurs sémantico-pragmatiques : l'indifférence et la dépréciation.

4 *N'importe quel*, item à choix libre ?

Comme nous venons de le voir, l'interprétation de *n'importe quel* est variable selon les contextes, notamment lorsqu'il y a la présence de la négation. Cette variabilité fait que nous nous éloignons de la conséquence de la caractérisation que nous donnons aux items à choix libre, à savoir :

22. Un item à choix libre est acceptable dans une phrase si et seulement s'il n'y a pas d'ancrage spatio-temporel.

En effet, avec la dépréciation, il y a un ancrage spatio-temporel qui s'opère.

Outre la présence de la négation dans les phrases contenant un item à choix libre, un autre fait nous pousse à nous interroger sur la notion même d'item à choix libre : la possibilité pour *n'importe quel* d'apparaître dans des phrases épisodiques. Comme l'a souligné Muller (2006), *n'importe quel* peut apparaître dans les phrases épisodiques. Dans une phrase épisodique, il y a un ancrage spatio-temporel. Nous remarquons que, dans ce cas, *n'importe quel* induit toujours un choix libre, mais sur des individus actuels. Il n'y a donc pas d'élargissement à des individus possibles, mais l'élargissement se fait sur un autre type d'individus : des individus actuels, comme nous le voyons avec l'exemple suivant :

23. Aurore a chanté **n'importe quelle chanson**.

Dans (23), l'ensemble des chansons actuelles est considéré, cet ensemble inclut même les chansons auxquelles on ne penserait pas forcément (celles estimées et celles sous-estimées). Il peut être le cas qu'Aurore ait chanté une chanson à laquelle personne ne pensait.

Tout ne peut apparaître dans ce type de phrases, comme nous le voyons avec les exemples suivants :

24. Delphine a mangé **n'importe quel** / ***tout fruit**. Maintenant, elle est malade.

25. J'ai pris **n'importe quel** / ***tout tournevis** : ils sont tous pareils. (Muller (2006))

Remarquons que ces exemples ont pour paraphrase :

24'. Delphine a mangé **un** fruit **quelconque**. Maintenant, elle est malade.

25'. J'ai pris **un** tournevis **quelconque** : ils sont tous pareils.

Quoi qu'il en soit l'emploi de *n'importe quel* dans les phrases épisodiques traduit une évolution récente dans le développement de la distribution de *n'importe quel*.

Ainsi, seul *n'importe quel* peut apparaître avec ce type de phrases et peut exprimer une valeur autre que l'élargissement. En effet, *tout* et *un…quel qu'il soit* ne rentrent pas dans ce cas de figure. Penchons nous tout d'abord sur les valeurs interprétatives que *tout* peut avoir.

Toutes les valeurs attribuées à *n'importe quel* ne peuvent être considérées pour *tout*. En effet, la pragmatique joue un rôle moindre pour ce déterminant. Dans notre corpus, nous n'avons relevé aucune occurrence où la dépréciation et l'indifférence apparaissent. Des exemples exprimant la dépréciation avec *n'importe quel N* sont acceptables si nous remplaçons *n'importe quel* par *tout*, mais la seule valeur qu'il est possible d'y déceler est l'élargissement. Nous ne ressentons plus de dépréciation quand *tout* remplace *n'importe quel.* Cela se produit lorsque l'interprétation est en *tout type de* (*cf.* 26) ou alors lorsque la dépréciation présente avec *n'importe quel* peut ne pas être ressentie par tous les locuteurs (*cf.* 27). Pour le

démontrer, nous avons remplacé *n'importe quel* par *tout* dans certains exemples de la littérature, dont (26a) et (27a) :

26. a. Il est en particulier **in**utile de chercher à établir des vignes dans **n'importe quel terrain** ; le fait que ce terrain était jadis planté en vigne n'est pas suffisant pour que l'on puisse y établir à coup sûr des vignes greffées. (Louis Levadoux, *La Vigne et sa Culture*, 1961)

    b. Il est en particulier inutile de chercher à établir des vignes dans **tout terrain.**

27. a. Je suis prête à répondre à tous les noms qu'on me donnera, à faire de moi **n'importe quoi**, à m'en aller vivre **n'importe où,** dans **n'importe quelle maison**, **n'importe quel pays**. (Irène Monesi, *Nature Morte devant la Fenêtre*, 1966)

    b. Je suis prête à répondre à tous les noms qu'on me donnera, à faire de moi **n'importe quoi**, à m'en aller vivre **n'importe où,** dans **toute maison**, **tout pays**.

Le principal facteur déclencheur de la dépréciation est la négation. Comme *tout N* est très marginal dans une phrase négative, il est évident que cela influe sur les valeurs qu'il peut exprimer. L'acceptabilité des SN sous la portée de la négation et dans les phrases qui contiennent un verbe à connotation négative est différente selon le déterminant employé, *tout* ou *n'importe quel*. Ces déterminants connaissent un fonctionnement opposé quant à ces deux contextes.

Tout ne peut apparaître dans une phrase négative, alors que ce contexte peut accueillir *n'importe quel*. Dans des phrases négatives, *n'importe quel* est toujours sous la portée de la négation.

28. * Olivier n'a pas lu **tout livre**.

29. Olivier n'achètera pas **n'importe quelle bouteille de vin**.

Par contre, *n'importe quel* n'apparaît pas avec des verbes à connotation négative, alors que *tout N* est très naturel avec ce type de verbes. Suite à l'étude d'un corpus constitué des textes de Frantext à partir de 1940 contenant *tout N* en position objet, nous avons compté 229 phrases contenant un verbe à connotation négative sur 277 au total.

De plus, la dépréciation ne peut apparaître, car *tout* ne permet pas de quantifier sur un ensemble d'individus restreint. En effet, lorsqu'il est acceptable dans les phrases négatives sous la portée de la négation, la totalité des individus du domaine de la quantification n'a pas la propriété dénotée par le SN.

Concernant l'indifférence, celle-ci également n'apparaît pas avec *tout N*. Dans l'ensemble de notre corpus, nous n'avons relevé aucun exemple où les deux conditions nécessaires de l'indifférence sont présentes. Nous rappelons qu'il s'agit d'une manifestation du locuteur dans la phrase et de la possibilité d'inférer une échelle de valeurs. L'exemple (27b) exprime de l'indifférence. Toutefois, l'indifférence ne provient pas de *tout*. C'est l'énumération des constructions formées à partir du verbe *importer* qui permet son apparition. D'ailleurs, si nous les supprimons, la phrase obtenue devient très marginale :

30. ?? Je suis prête à répondre à tous les noms qu'on me donnera, à m'en aller vivre dans **toute maison**, **tout pays**.

Ces deux déterminants à choix libre n'ont pas la même force quantificationnelle. *Tout* est clairement universel alors que *n'importe quel* est un indéfini[4]. Cela expliquerait pourquoi *tout* a une distribution plus restreinte que *n'importe quel*. Or comme nous l'avons signalé dans la deuxième section, la force quantificationnelle des items à choix libre est habituellement universelle. Pourtant, *n'importe quel* n'a pas de force quantificationnelle propre. Les deux exemples suivants permettent de mettre en avant la difficulté d'attribuer une force quantificationnelle à *n'importe quel* :

31. Marie mangera **n'importe quel sandwich** pour calmer sa faim.

32. Marie peut remplir **n'importe quel papier administratif**.

Dans l'exemple (31), il est question d'un sandwich pris au hasard et dans l'exemple (32), d'un papier administratif pris au hasard également. Toutefois, la force quantificationnelle de *n'importe quel* n'est pas

Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010
978-2-7598-0534-1, Paris, 2010, Institut de Linguistique Française

DOI 10.1051/cmlf/2010199

la même. En effet, (32) peut être paraphrasé de la façon suivante : *Marie a la capacité de remplir tous les papiers administratifs*. En revanche, (31) ne peut pas être paraphrasé par : *Marie mangera tous les sandwichs pour calmer sa faim.* En effet, l'existence d'un seul sandwich que Marie mangera, quels que soient les ingrédients qui le composent, sa taille ou sa provenance, suffit pour rendre la phrase vraie. Ainsi, *n'importe quel* reçoit une lecture existentielle dans l'exemple (31) et une lecture universelle dans l'exemple (32).

L'emploi de *n'importe quel* dans les phrases épisodiques permet de constater que sur la base d'un item à choix libre nous arrivons à un indéfini non-spécifique lorsque *n'importe quel N* est l'équivalent de *un N quelconque*[5]. Il y a un changement de force quantificationnelle ; *un…quelconque* est clairement existentiel, alors que pour *n'importe quel* les données ne permettent pas d'établir un résultat clair quant à sa force quantificationnelle. C'est peut-être cette absence d'homogénéité dans les données qui a favorisé le passage à un déterminant clairement existentiel.

Quel qu'il soit semble plus proche de *n'importe quel*. En effet, si nous nous arrêtons au niveau de la forme, *quel qu'il soit*, comme *n'importe quel* est formé de plusieurs éléments : le pronom *quel* suivi de la conjonction *que*, du pronom *il* et du verbe *être* à la troisième personne du singulier du subjonctif présent, *soit*. Même si ces deux formes ont en commun le fait que plusieurs éléments les composent, il y a une différence syntaxique importante entre *quel qu'il soit* et *n'importe quel* : *quel qu'il soit* ne constitue pas à lui seul un déterminant, contrairement à *n'importe quel*. *Quel qu'il soit* porte sur des syntagmes nominaux introduits par *un / le / ce* ou un déterminant possessif. Il peut s'agir parfois d'une structure assez lourde, comme nous le voyons dans (33) :

33. Or **ce** métier, chacun le sait, requiert de plus en plus, et **quel qu'il soit**, une qualification approfondie n'excluant pas, incluant au contraire une information sur les aspects sociaux, humains, de l'activité professionnelle envisagée. (Gérald Antoine et Jean-Claude Passeron, *La Réforme de l'Université*, 1966)

Comme il y a des virgules dans l'exemple que nous avons cité ainsi que la possibilité d'antéposition, nous ne pouvons pas parler de déterminant, même d'un déterminant discontinu *Det…quel qu'il soit*. La catégorie syntaxique constitue une différence majeure entre *n'importe quel* et *un..quel qu'il soit*.

Une seconde différence entre ces deux termes est à relever : *un…quel qu'il soit* ne peut exprimer la dépréciation, alors que *n'importe quel* le peut. *Un…quel qu'il soit* peut exprimer l'élargissement, comme tous les déterminants à choix libre (*cf.* 33). Dans les exemples suivants, il apparaît que les phrases contenant *un…quel qu'il soit* sont agrammaticales ou très marginales :

34. a. Jean ne s'est pas promené avec **n'importe quel ami.**

    b. * Jean ne s'est pas promené avec **un ami quel qu'il soit**.

35. a. Pierre n'a pas l'habitude de s'amuser avec **n'importe quel jeu vidéo**.

    b. ?? Pierre n'a pas l'habitude de s'amuser avec **un jeu vidéo quel qu'il soit**.

Dans (34a) et (35a), il y a l'expression de la dépréciation. Par exemple, (34a) s'interprète de la façon suivante : *Jean s'est promené avec un ou des ami(s) qu'il juge au-dessus d'une norme*. Le fait que ces exemples contiennent une négation crée un contexte favorable à la dépréciation. Nous avons remarqué que dans les phrases épisodiques, comme dans (35), *n'importe quel* a généralement un sens dépréciatif.

S'il y a possibilité de créer une échelle, *quel qu'il soit* peut exprimer l'indifférence :

36. Pourvu que j'aie **un** instrument, **quel qu'il soit**, et un peu de papier réglé, je suis sûr de passer mon temps sans ennui (Jean GUÉHENNO, *Jean-Jacques : t. 3*, 1952)

Dans (36), le locuteur manifeste son indifférence et une échelle de valeurs peut être envisagée, par exemple l'échelle de la qualité.

Rappelons que *n'importe quel* est arrivé dans le lexique français très récemment, à savoir au début du XIXe siècle. *N'importe quel* est apparu et s'est développé malgré la présence de *un…quel qu'il soit*. Nous

pensons que c'est l'interprétation partiellement différente et la forme assez lourde de *un…quel qu'il soit* qui a permis le développement de *n'importe quel*. À la différence de *un…quel qu'il soit*, *n'importe quel* se développe dans une autre direction qui est nouvelle pour un déterminant à choix libre existentiel. Nous faisons référence ici à la possibilité de *n'importe quel* de pouvoir apparaître dans des phrases épisodiques.

5 Conclusion

Lors de l'analyse de *n'importe quel*, nous avons vu que celui-ci peut exprimer trois valeurs : l'élargissement, la dépréciation et l'indifférence. Toutefois, l'analyse d'autres déterminants à choix libre met en évidence le fait que seul l'élargissement est partagé par l'ensemble de ce type d'items. En effet, *tout* ne peut pas exprimer l'indifférence et la dépréciation et *det…quel qu'il soit* ne peut pas, quant à lui, exprimer la dépréciation. Il semblerait ainsi que ces déterminants ne partagent pas les mêmes propriétés et ne peuvent pas être employés dans les mêmes contextes (*cf.* les phrases épisodiques et les phrases négatives).

Ainsi, *n'importe quel* se détache de *tout* et *un…quel qu'il soit*, bien qu'il soit considéré, de la même façon que ces derniers, comme un déterminant à choix libre. La seule valeur que nous attribuons aux FCi et qu'ils partagent est l'élargissement. À la différence de *tout* et de *un…quel qu'il soit*, *n'importe quel* peut être expressif et peut apparaître dans les phrases épisodiques. Bien que nous ayons envisagé à un moment de reconsidérer la notion d'item à choix libre en fonction des particularités de *n'importe quel*, nous revenons sur nos pas. En effet, comme seul *n'importe quel* (tout au moins parmi les trois indéfinis que nous avons étudiés) s'éloigne de la définition de base de la notion d'item à choix libre, revoir une définition pour un seul item ne nous paraît pas raisonnable. Qu'il puisse être expressif et puisse apparaître de façon récente dans les phrases épisodiques semblent des indices au fait que *n'importe quel* s'éloigne de son emploi d'item à choix libre. Comme nous l'avons mentionné, à la différence de *tout* et de *un…quel qu'il soit*, *n'importe quel* n'est employé dans le lexique français que depuis le XIXe siècle. Notre travail de thèse (*cf.* Pescarini (2009)) a mis en avant que le processus de figement de *n'importe quel* n'était pas encore achevé. De ce fait, il est fort probable que sa sémantique évolue également et qu'il s'éloigne encore de la notion d'item à choix libre.

Références bibliographiques

Baker, C. L. (1970). Double negatives, *Linguistic Inquiry*, *1*, 169–186.

Dayal, V. (1997). Free Relatives and *Ever*: Identity and Free Choice Readings, *Proceedings of SALT VII*, Université Cornell, Ithaca, NY, 99-116.

Dayal, V. (1998). ANY as Inherently Modal, *Linguistics and Philosophy*, *21*, 433-476.

Giannakidou A. (1997a). *The Landscape of Polarity Items*, Thèse de Doctorat, Université de Groningue.

Giannakidou A. (1997b). Linking sensitivity to limited distribution, *Proceedings of the 11th Amsterdam Colloquium*, 139–144.

Giannakidou A. (1998). *Polarity Sensitivity as (Non) Veridical Dependency*, Amsterdam, John Benjamins.

Giannakidou A. (2001). The Meaning of Free Choice, *Linguistics and Philosophy, 24*, 659-735.

Jayez, J. et Tovena, L. (2005). Free-choiceness and Non Individuation, *Linguistics and Philosophy, 28*, 1-71.

Jayez, J. et Tovena, L. (2006). Epistemic determiners, *Journal of Semantics, 23*, 217-250.

Kadmon, N.et Landman, F. (1993). Any*, Linguistics and Philosophy, 4*, 353–422.

Klima, E. S. (1964). Negation in English, in J. Fodor et J. Katz (eds), *The Structure of Language*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall.

Ladusaw, W. A. (1979). *Polarity sensitivity as inherent scope relations*, Thèse de Doctorat, Université du Texas, Austin.

Neveu F., Muni Toke V., Durand J., Klingler T., Mondada L., Prévost S. (éds.)
Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010
978-2-7598-0534-1, Paris, 2010, Institut de Linguistique Française

Sémantique
DOI 10.1051/cmlf/2010199

Muller, C. (2006). Polarité négative et free choice dans les indéfinis de type *que ce soit* et *n'importe*, *Langages, 162*, 7-31.

Muller, C. (2008). Une cartographie des indéfinis *free choice* du français, PowerPoint du Colloque "Les indéfinis en *qu-* et les termes de choix libre du français", Université Paris-Sorbonne.

Pescarini, S. (2009). Analyse synchronique et diachronique de l'item à choix libre *n'importe quel* : comparaison avec *tout,* Thèse de Doctorat, Université Nancy 2.

Potts, C. (2007). The expressive dimension, *Theoretical Linguistics, 33*, 165-197.

Tovena, L. et Jayez, J. (1997a). The modal arbitrariness of *any*, Ms., Université de Genève et EHESS, Paris.

Tovena, L. et Jayez, J. (1997b). *Any* as a Finian quantifier, *Proceedings of the 11th Amsterdam Colloquium,* 295–300.

Tovena, L. et Jayez, J. (1999a). Déterminants et irréférence. L'exemple de *tout*, in J. Moeschler et M.-J. Reichler-Béguelin (eds), *Référence nominale et temporelle*, Berne, Peter Lang, 35-268.

Tovena, L. et Jayez, J. (1999b). *Any*: from scalarity to arbitrariness, in F. Corblin, C. Dobrovie-Sorin et J.-M. Marandin (eds), *Empirical Issues in Formal Syntax and Semantics 2*, La Haye, Thesus, 39-57.

Vendler, Z. (1967). *Linguistics in philosophy*, Ithaca, Cornell University Press.

Vlachou, E. (2007). *Free choice in and out of context: semantics and distribution of French, Greek and English free choice items*, Thèse de Doctorat, Université de Sorbonne-Paris IV et Université d'Utrecht.

---

[1] La notion de commande est un ancêtre de la c-commande : un nœud α commande un nœud β ssi le plus bas nœud S qui domine α domine aussi β.

[2] *Affective* est un terme introduit par Klima (1964). Les contextes affectifs sont des contextes où le verbe est factif émotif. Un verbe factif est un verbe qui déclenche la présupposition de la vérité de sa complétive, comme par exemple le verbe *savoir*. Un simple verbe factif n'est pas un contexte affectif. Un verbe factif émotif laisse transparaître une émotion. *Être étonné* et *être surpris* sont factifs émotifs.

[3] Le terme *indifférence* n'est sans doute pas le plus adéquat, mais faute d'avoir trouvé mieux, c'est celui que nous utilisons.

[4] Rappelons que dans la grammaire traditionnelle, *tout* est classé parmi les indéfinis.

[5] Voir Jayez et Tovena (2006) pour l'analyse de *un N quelconque*.